

- 2 -

Ce problème fiscal se trouve déjà exposé dans ma lettre du 9 juin 1978 (chiffre 3), mais je le rappelle brièvement pour mémoire: il tient à ce que les autorités fiscales japonaises admettent que les banques étrangères au Japon, lorsqu'elles se refinancent à l'étranger, obtiennent leurs fonds au taux Reuter de Londres (taux inter-banques Libor), et calculent les bénéfices réalisés par les banques sur la base de ce taux unique et fictif. Si, comme c'est semble-t-il souvent le cas, les banques doivent acquitter en fait des taux plus élevés, les autorités fiscales japonaises n'en tiennent pas compte et considèrent que la différence représente en réalité une commission payée par la banque étrangère (par exemple SBS Tokyo) à son correspondant (SBS Londres) ou à son siège central (SBS Bâle) et constitue ainsi une sorte de bénéfice rapatrié. Pour les autorités japonaises, ce bénéfice est donc taxable. Les banques étrangères au contraire contestent le bien-fondé d'un taux fictif, et cela d'autant plus que lorsqu'elles parviennent à se refinancer à un taux inférieur au Libor, les autorités fiscales japonaises prennent alors en compte le taux effectif de manière à ne pas laisser échapper un bénéfice réel. Les banques étrangères sont ainsi perdantes en tout cas: elles sont taxées pour un bénéfice fictif dès qu'elles se refinancent au-dessus du Libor, et taxées pour le bénéfice réel qu'elles réalisent lorsqu'elles se refinancent à un taux inférieur.

Tant qu'il en sera ainsi, le problème ne pourra donc que resurgir à nouveau. Dès l'instant où les banques suisses contesteront devant les tribunaux la décision des autorités japonaises, se posera le problème de l'interprétation à donner à notre accord de double imposition avec le Japon (voir à ce sujet la correspondance échangée directement entre l'Administration des contributions et les autorités fiscales nippones). Parmi les huit banques qui ont déjà recouru devant les tribunaux, il y a plusieurs banques anglaises et allemandes. Depuis la visite à Tokyo du Commissaire Tugendhat, en mai 1978, la question du régime des banques des Communautés au Japon, et notamment le problème fiscal évoqué ci-dessus, sont à l'agenda des consultations bilatérales entre Bruxelles et Tokyo. Il sera intéressant de voir dans quelle mesure et par quels moyens Bruxelles et les autres capitales européennes appuieront, cas échéant, les banques qui font opposition.

Je ne manquerai donc pas de suivre les développements de cette affaire et de vous en tenir informés.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de ma considération distinguée.

L'Ambassadeur de Suisse

Annexe mentionnée

Double: DP II/DFAE, OFAEE/DFEP,
B.inté./DFAE-DFEP

P. Cuénoud

BNS Zurich + Berne, Min. Stähelin Bruxelles

Asahi Evening News

17.12.1979

'38 foreign banks 'failed' to report ¥1.5 billion

The Tokyo National Tax Administration Bureau claims that the branches of 38 foreign banks deducted a total of about ¥1,500 million from taxable income in their corporate tax returns over the three years from 1975 by inflating the cost of money which they borrowed through their head offices.

Of the 38, 25 agreed to submit corrected tax returns and pay back tax, but the 13 others refused to amend their reports and were ordered to pay penalty tax in addition to back tax.

Of the 13 rejectors, eight British, West German and Singaporean banks appealed to the National Tax Tribunal and the British Board of Inland Revenue filed an objection with the National Tax Administration Agency here.

According to the Banking Bureau of the Finance Ministry, 63 foreign banks of 17 countries and Hongkong now operate branch banks in Japan and most of them borrow Eurodollars through their head offices, which are con-

verted here into yen and lent to leading Japanese companies.

The improper practice was discovered in the process of four-year-long intensive checks conducted by the Tokyo tax bureau from 1976 on 47 selected foreign branch banks of 13 countries and Hongkong.

Of the 25 banks which agreed to correct their tax returns, 18 were American. The 13 banks which refused to do so included four British, three French, two West German, two Singaporean and one Swiss bank. The Deutsche Bank failed to declare the largest amount of ¥290 million, followed by the Dresdner Bank with ¥200 million and the Swiss Bank Corp. with ¥180 million.

The tax bureau claims that the 38 branch banks paid margins to their head offices in addition to the interest on money borrowed through the latter in a bid to "squeeze" their profits. It says that the added margins, together with the interest, were entered in their tax

returns as necessary expenses exempt from tax.

At the root of the practice exist differences in the interpretation of the taxation system, particularly the so-called "internal interest" applied in the flow of capital between the head office and a branch of a bank.

The tax bureau here contends that the margins, which are added to the regular interest, are internal interest and should be counted in taxable income under the Japanese corporate tax law. It regards amounts in excess of the Reuter rate on the London monetary market as such margins.

The eight banks which appealed to the National Tax Tribunal argue that their head offices and branch banks should be considered as independent companies and margin payment by a branch to its head office is a natural commercial practice. It is impossible to calculate the cost of money in a different manner for branches in Japan alone, they maintain.